

La

# Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XXII

Québec, 28 août 1909

No 3

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 33. — Les Quarante-Heures de la semaine, 33. — Apostolat de la Prière, 34. — Les scandales de la plume, 35. — Chronique diocésaine, 35. — Causeries historiques, 37. — Une machine extraordinaire, 443. — Le charme des nombreuses familles, 443. — Une petite révolution scolaire, 444. — Bilan géographique, 445.

### Calendrier

— o —

29	DIM.	b	<b>XIII</b> après Pent. et 1 Sept. <b>Le Cœur Très Pur de Marie</b> , <i>dbl. maj. Kyr.</i> de la Ste Vierge. II Vêp., mém. du suiv., du dim. et des SS Martyrs. (A la Basilique, <b>Fête des Stes Reliques</b> , <i>r. Kyr. 2 cl.</i> II Vêp., mém. du suiv., du dim. et des SS. Martyrs. <i>Le Cœur Très Pur de Marie</i> est transféré au 26 sept. pour la Basilique.)
30	Lundi	b	Ste Rose de Lima, vierge.
31	Mardi	b	S. Raymond Nonnat, confesseur.
1	Mercr.	r	Décollation de S. Jean Baptiste, <i>dbl. maj.</i>
2	Jeudi	†b	S. Etienne, roi de Hongrie, confesseur.
3	Vend.	†vr	De la férie. A la Basilique, <i>tr.</i> de l'octave.
4	Samd.	†b	De l'Immaculée Conception. A la Basilique, <i>tr.</i> de l'octave.

### Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

29 août, Saint-Ambroise. — 30, Saint-Alexandre. — 31 Saint-Raymond. — 1<sup>er</sup> septembre, Frampton. — 2, Rivière-Ouelle. — 3, Saint-Sylvestre.

### Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour Septembre 1909 : *La conversion des peuples du Nord.*

Depuis quatre siècles bientôt, les peuples du Nord : Anglais, Allemands, Hollandais, Scandinaves, ont altéré le dépôt sacré de la foi et refusent d'obéir au Vicaire de JESUS CHRIST. Le mal causé par leur défection se mesure à leur influence. Les qualités physiques, intellectuelles et morales de ces peuples ont fait d'eux actuellement, sur presque tous les terrains, les arbitres du monde. Cette puissance ne sera-t-elle pas mise enfin, comme autrefois celle des nations latines, au service de Christ, de son Eglise, de son Eucharistie et de son Cœur ? La réponse, chers associés, dépend en grande partie de notre ferveur à prier.

Bien des signes nous permettent d'espérer. Les missionnaires se sont multipliés, dans ces derniers temps, parmi les peuples de Scandinavie ; des églises s'élèvent, comme des phares dans la nuit, au milieu des populations danoises, suédoises, norvégiennes, si longtemps livrées sans conteste à l'hérésie. Quant à l'Angleterre et à l'Allemagne, les manifestations du congrès de Londres en 1908, et celles qui viennent d'être célébrées à Cologne, ne nous annoncent-elles pas des bénédictions extraordinaires du Dieu de l'Eucharistie ? Dieu semble préparer lui-même la conversion de ces peuples ; il la tient en sa main ; faisons-lui une sainte et victorieuse violence par nos supplications et nos sacrifices.

#### OFFRANDE QUOTIDIENNE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les peuples, jadis si catholiques, du nord de l'Europe, reviennent à l'intégrité de la foi.

*Résolution apostolique :* Je prierai pour les nations emprisonnées dans l'hérésie ou le schisme.

#### Indulgence plénière

A GAGNER PENDANT LE CONCILE

— o —

Par un Bref Apostolique, en date du 19 juillet 1909, Sa Sainteté Pie X a daigné accorder, aux conditions ordinaires de la confession et de la communion, une indulgence plénière à tous les fidèles qui, pendant le

Concile plénier qui doit s'ouvrir à Québec le 19 septembre prochain, visiteront soit l'église métropolitaine de Québec, soit toute autre église paroissiale du Canada, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

Nous publierons dans notre prochaine livraison le texte et la traduction du Bref Apostolique par lequel cette faveur est accordée.

---

— \* —

### Les scandales de la plume

— o —

De temps à autre, quelque publication nouvelle s'efforce d'imiter de loin, parmi nous, la presse sectaire d'autres pays. Mais, grâces à Dieu, notre société est encore un terrain ingrat pour ces plantes vénéneuses ; et la faux du Pasteur, qui ne tarde pas à passer, en débarrasse aussitôt le sol. Ce qui est étrange, c'est que ces essais de perversion se renouvellent si souvent, et sans qu'on tienne compte, semble-t-il, de l'insuccès qui les attend. Qui sait s'il ne faut pas reconnaître, dans ces inutiles efforts, des tentatives répétées pour voir de temps en temps où en est la santé de l'âme canadienne-française ? Il est à croire que le jour où elle pourra supporter une nourriture intellectuelle si détériorée et si dangereuse, il lui en sera désormais servi avec abondance.

Mais ce jour de malheur n'est pas encore venu, comme l'a démontré le récent incident de la *Semaine*, de Montréal, qui n'a pu tenir devant la condamnation de Mgr Bruchési.

Quelques jours avant cette condamnation, l'un des collaborateurs de la revue dégageait, par lettre ouverte, sa responsabilité d'un article pornographique publié dans le même magazine. Et ce collaborateur était, a-t-on affirmé, l'auteur ou l'un des auteurs des travaux qui laissaient le plus à désirer dans la revue au point de vue des idées ! Lui, qui venait de donner le scandale de fausses idées, croyait nécessaire de réprouber le scandale, pourtant moins pernicieux, de récits immoraux ! Cela est d'une inconscience bien étrange.

Pour qui connaît ce que l'Eglise et son clergé ont fait pour le peuple canadien-français, l'anticléricalisme est chez nous d'une monstruosité toute spéciale. Espérons que l'occasion ne nous sera pas donnée de si tôt de revenir sur cette pensée.

---

— o —

### Chronique diocésaine

— o —

— Dimanche, le 22 du courant, à la Basilique, Sa Grandeur Mgr l'archevêque a fait les ordinations suivantes :

ORDRES MINEURS : MM. Zéphirin Raymond, Ev. Boucher,

Emilien Rivard, Frs Saint-Pierre, Amédée Létourneau, Luc Fontaine, Alph. Tardif, Calixte Ferland, Ov. Cliche.

SOUS-DIACONAT : MM. Léonce Pelletier, Elz. Parent, Jos. Dumas, Irénée Fortin, Lucien Leclerc, Ernest Chapleau, Ev. Corriveau, Marie-Louis Belleau, Edmond Caron, B.-P. Nadeau, Ths Cloutier.

DIACONAT : M. Paul Levasseur.

Tous sont du diocèse de Québec.

Mardi matin, les dix sous-diacres susmentionnés ont été ordonnés diacres, à la Basilique, par S. G. Mgr l'Archevêque.

— La seconde retraite des prêtres de ce diocèse s'est faite durant cette semaine.

— Le mardi, 10 août, a eu lieu, dans la chapelle de la Maison provinciale des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, à Limoilou, une cérémonie religieuse présidée par Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy, Auxiliaire de Québec, qui a donné le sermon de circonstance.

Ont revêtu le saint habit :

Mlles : Juliana Castonguay, de Bois-Clair (Lotbinière), en religion Sœur Sainte-Ludgarde ; Maria Bouchard, de Jacques-Cartier, Québec, en religion Sœur Paul-Eugène ; Clara Bouchard, de Jacques-Cartier, en religion Sœur Saint-Alexandre ; Camille Paradis, de Saint-Edouard de Frampton, en religion Sœur Saint-Eugène.

A prononcé ses premiers vœux :

Sœur Diana Vaillancourt, de Jacques-Cartier, Québec, en religion Marie-Angéla-du-Sacré-Cœur.

Ont prononcé leurs deuxièmes vœux :

Les Sœurs Belzémire Carrier, de Saint-Frédéric, en religion Sainte-Aurélie ; Bernadette Letellier, de Limoilou, en religion Saint-Antoine-de-Padoue ; Marie-Azarilda Lapointe, de Limoilou, en religion Saint-Albert ; Armanda Lebel, de Fraserville, en religion Saint-Louis-de-Gonzague ; Alice Raymond, de Saint-Pascal, en religion Marie-Paula.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels :

Les Sœurs Juliette Valéry, de Paris, France, en religion Saint-Athanase ; Jeanne Merlin, de Catillien, France, en religion Thérèse-de-Jésus.

Étaient présents à la cérémonie M. l'abbé O'Farrell, curé de

Saint-Edouard de Frampton, le R. P. Albert, curé de Limoilou, le R. P. Maillard, supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur, le R. P. Justin, O. F. M., le R. P. Etienne, aumônier de la Communauté (1).

— Mardi, 17 août, dans la chapelle des Sœurs de N.-D. du Perpétuel-Secours, à Saint-Damien, ont pris le saint habit : Mlle Délina Morin, de Saint-Lazare, en religion Sœur Saint-Honoré; et Mlle Anna-Marie Gamache, de L'Islet, en religion Sœur Marie-de-L'Assomption. — Le même jour ont fait leurs premiers vœux : Sœur Marie-de-Lourdes, née Améla Bélanger, de Saint-Antonin (Témiscouata); Sœur Saint-Edmond, née Lumina Morency, de Saint-Anselme (Dorchester); Sœur Sainte-Imelda, née Célanire Gosselin, de Saint-Jean Chrysostome (Lévis); Sœur Saint-Anaclet, née Rose-Anna Léontine Rémillard, de Saint-Léon de Standon (Dorchester). Le sermon a été donné par le Rév. M. Fréchette, curé de Sainte-Claire, et la cérémonie a été présidée par le Rév. M. C.-C. Levesque, aumônier de la Maison.

On remarquait au chœur : MM. les abbés Darié Lemieux, P. Legendre, aumônier des Frères de N.-D. des Champs, et Hil. Chouinard, du collège de Lévis.

---

### Causeries historiques

---

#### QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ÉTATS-UNIS

##### CONVERSION DE LA FAMILLE BARBER

(Suite.)

##### L'INFLUENCE D'UN LIVRE

Nous allons voir maintenant l'influence qu'un livre catholique peut exercer sur une âme protestante, mais franchement honnête, et désirant connaître la vérité.

Madame Virgile Barber avait alors à son service une jeune

---

(1) C'est par suite d'un malentendu que ce compte rendu n'a pas paru dans la S. R. de la semaine dernière.

Irlandaise, nouvellement arrivée d'Irlande et, de même que tous ses compatriotes, profondément attachée à sa religion. Mais, comme il n'y avait, à cette époque, aucune église catholique à Fairfield, ni dans les environs, la pieuse jeune fille, privée de tout secours religieux, n'avait d'autres moyens de satisfaire à sa dévotion que la lecture d'un petit livre de prières, dont elle se servait souvent et surtout le dimanche.

Poussé par une simple curiosité, M. Barber ouvrit un jour ce petit livre, qui n'était autre qu'une *Neuvaine à saint François-Xavier*, contenant un abrégé de la vie de ce Saint. Il le parcourut avec avidité, et s'y intéressa tellement que, de suite, il se procura une histoire complète de la vie et des travaux du célèbre missionnaire des Indes — « Quel contraste, se dit-il en lui-même, entre la vie de François-Xavier et celle de nos missionnaires protestants. (1) Ce Saint vivait juste à l'époque de la réforme, par conséquent trop près de nos jours pour que son existence puisse être mise en doute et regardée comme un mythe. Cette vie extraordinaire a dû attirer l'attention des savants, aussitôt qu'elle parut; de plus elle s'est répandue dans toutes les contrées du monde. Nul ne l'a contredite; ce qui serait arrivé infailliblement si l'histoire du Saint était fausse. Elle a donc tous les caractères d'authenticité et de véracité désirables. Or, une religion qui produit de tels hommes peut-elle être d'institution humaine ? » (2)

Aussi bien la lecture de ce livre exerça sur l'esprit de M. Virgile Barber une véritable fascination.

Nuit et jour, écrivait plus tard la plus jeune de ses filles (3), il le portait sur lui; bien plus, il le mettait le soir sous son oreiller; en un mot, il le lisait et le relisait constamment, et le faisait lire à notre mère. Il ne craignit même pas de le com-

(1) Voir l'Histoire des Ursulines des Trois-Rivières, page 299.

(2) Voir l'Histoire des Ursulines des Trois-Rivières.

L'annaliste tenait évidemment ces détails de la fille même de M. Barber, Suzanne, en religion Sœur Marie de Saint-Joseph, qui mourut dans ce monastère le 24 janvier 1837.

(3) Lettres de Joséphine Barber. Documents des Ursulines de Québec.

La vénérable Mère Sainte Croix, actuellement religieuse ursuline de Québec, a eu l'extrême obligeance de nous communiquer ces documents. Ils contiennent un grand nombre de lettres des différents membres de la famille Barber.

muniquer à son évêque, ainsi qu'à ses confrères les ministres protestants des environs. Souvent même il lui arriva de causer un certain déplaisir à ma mère, en lui disant *qu'on ne saurait trouver dans toute l'Église protestante un homme semblable à François-Xavier.*

Sur ces entrefaites, le ciel lui ayant donné un fils, M. Barber demanda à sa femme, avant de le baptiser, quel nom elle désirait lui donner ?

— J'ai choisi les noms de nos filles, répondit Madame Barber ; il est bien juste que vous choisissiez celui de votre fils.

— Eh bien, il s'appellera François-Xavier, repartit M. Barber.

— Oh ! je ne veux pas de nom papiste dans ma famille, reprit madame Barber. Veuillez en choisir un autre.

— Non, non, il s'appellera François-Xavier. D'ailleurs, quel autre meilleur patron pourrais-je lui donner ? (1)

Toutefois, on convint que l'enfant porterait le nom de Samuel. Nom d'heureux augure, car il devait lui aussi, répondre plus tard, comme le prophète, à l'appel du Seigneur, et franchir les degrés de l'autel comme lévite, dans la Compagnie de Jésus.

Toutefois ce n'était encore là que les prémices de l'influence que ce petit livre catholique devait avoir sur l'esprit de M. Barber. En le lisant, le doute... le doute terrible sur la vérité de la religion de son enfance s'était emparé de lui ; et le trouble, l'inquiétude, l'anxiété, la crainte, *cette crainte du Seigneur, qui est le commencement de la sagesse, avaient* remplacé la vie aisée, heureuse et tranquille, que jusque là il avait menée avec sa femme et ses enfants au foyer paisible du *parsonage* de Fairfield.

Le revenus de la cure, joints aux émoluments qu'il retirait de l'académie de Fairfield, lui assuraient une modeste aisance et les moyens de pourvoir à l'éducation de sa jeune famille.

Cependant la voix de sa conscience lui commandait de renoncer à tous ces avantages et d'embrasser la vérité catholique, malgré la perspective certaine d'une existence remplie de privations et de sacrifices.

---

(1) Voir l'Histoire des Ursulines des Trois-Rivières, page 302.

Comme ses doutes et ses perplexités devenaient de jour en jour plus pénibles, il partit avec sa femme pour aller, à Claremont, consulter son vieux père Daniel Barber.

Ce dernier, comme nous l'avons dit plus haut, en était venu, lui aussi, à douter de la vérité de la religion protestante, à cause de l'invalidité des ordres anglicans.

M. et Madame Barber trouvèrent le vieux pasteur plongé dans l'étude des livres que lui avait prêtés M. de Cheverus, alors simple prêtre desservant l'église de Sainte-Croix à Boston. Parmi ces livres, on l'a vu plus haut, se trouvait l'ouvrage si connu du Dr Milner, *The End of controversy*. (1)

M. Virgile Barber, ainsi que beaucoup d'autres, prit un grand goût pour ce petit volume et l'emporta avec lui à Fairfield.

Là, à l'aide de ce livre, il entreprit d'étudier sérieusement toute la doctrine catholique. Il y consacra une année entière, sans toutefois négliger ses devoirs de ministre protestant, ni ceux de professeur d'académie.

Aussi, cette année fut-elle très laborieuse, non seulement pour lui, mais encore pour Madame Barber qui dut partager toutes les recherches de son mari sur le catholicisme. (2) Sur ces entrefaites, il résolut de consulter, à New-York, son évêque, le Dr Hobart, en qui il avait une grande confiance. Mais ce dernier ne prêta qu'une légère attention aux nombreuses objections qu'il lui fit.

Ils étaient en ce moment, ajoute le récit, tous deux près d'une fenêtre ouverte; le chant des psaumes de l'église catholique arrivait jusqu'à eux. Tout ému, M. Barber, interrompant tout à coup la conversation, posa la question suivante à son évêque :

— Pensez-vous que ces gens là soient sauvés ? (3)— Ils ont

(1) Obligé d'étudier, surtout le soir, à cause de ses travaux à l'académie, il veillait une grande partie de la nuit, plongé dans ses recherches sur la religion, et il exigeait que madame Barber écoutât la lecture qu'il faisait à haute voix. Quelquefois, n'en pouvant plus, la bonne dame tombait de sommeil. Eh bien, eh bien, s'écriait alors le mari, tu dors, tu dors ! Il ne s'agit pas de cela, il faut trouver la vérité. Ecoute encore un peu ! Et la lecture allait son train.

Voir les lettres de Joséphine Barber.

(2) Voir *Catholic American Encyclopedia*, art. Barber.

(3) Les Ursulines des Trois-Rivières page 300.

gardé la vieille religion : ne le savez-vous pas ? dit l'évêque en souriant. Mais ils en font trop, beaucoup trop : on peut se sauver à moins.

Puis, il lui conseilla de ne plus occuper son esprit d'aussi vains scrupules. « Toutefois, ajouta-t-il, si vous désirez en avoir plus tôt le cœur net, vous n'avez qu'à consulter vos confrères. »

M. Barber le fit ; il réunit tous ses doutes en quatorze articles ; puis, il invita plusieurs ministres du voisinage à se réunir chez lui, et leur présenta successivement la terrible feuille. C'était à qui ne s'en occuperait pas : on songea au souper, on fit de la musique, et on laissa dormir les fameuses questions.

Indigné d'une pareille insouciance, M. Barber résolut aussitôt de consulter un prêtre catholique. Il s'adressa à un Jésuite, le Révérend Père Joseph-Benoît Fenwick, demeurant alors à New-York, où il desservait les familles catholiques déjà assez nombreuses de cette ville. (1) M. Barber ne pouvait choisir un meilleur conseiller ; et comme nous allons le voir, le bon Père devint bientôt l'ami et le protecteur de toute la famille Barber.

Il accueillit donc M. Barber avec une charité, une affabilité vraiment chrétienne, répondit à toutes ses demandes, donna une solution claire et évidente à ses objections, citant à son appui le témoignage des Saints Pères ; puis, profitant de l'occasion, il lui prêta plusieurs livres et l'invita à venir le voir souvent.

M. Barber le lui promit ; mais il s'enferma auparavant, pendant une semaine entière, dans la bibliothèque de Saint-Paul, à New-York (2), pour étudier à fond les questions qui l'embarassaient le plus. Il en sortit riche d'une énorme collection de notes et de documents qu'il se proposait d'approfondir en compagnie de sa femme.

Il était déjà à peu près convaincu de la vérité de la religion catholique ; mais madame Barber était loin de l'être.

« Je ne voulais rien comprendre, disait-elle, car je m'aper-

---

(1) Voir Histoire des Ursulines des Trois-Rivières, page 301.

(2) Voir Histoire des Ursulines des Trois-Rivières, ibidem.

çus bientôt qu'au fur et à mesure le terrain croulait sous mes pieds... J'entrevois la situation précaire où allait nous conduire une abjuration... Cependant je reconnaissais au fond de mon âme que les intérêts du temps ne doivent pas l'emporter sur ceux de l'éternité ! »

M. Barber, de son côté, avait plusieurs raisons tout humaines, il est vrai, mais cependant bien fortes, du moins pour la plupart des hommes, qui l'engageaient à demeurer dans la religion où il était né.

À la tête d'une académie florissante, et en même temps pasteur d'une congrégation épiscopaliennne, ces deux emplois lui donnaient non seulement d'amples moyens de vivre, mais de plus lui assuraient une belle position sociale.

La prudence humaine ne lui défendait-elle pas d'exposer sa famille à la pauvreté et à la misère ? Ne lui conseillait-elle pas au moins de différer sa conversion jusqu'à ce qu'il eût trouvé moyen de pourvoir à sa subsistance ?

Ces raisons cependant ne pouvaient lui faire oublier les paroles des Livres saints, qu'il retrouvait sans cesse dans ceux que lui prêtait le père Fenwick : *Cherchez d'abord le royaume des cieux !* Indécis, il retourna à New-York. En l'apercevant, le Père Fenwick devina de suite le sujet de ses inquiétudes.

— Mettez le soin de vos affaires de famille entre les mains de la Providence. Embrassez la vérité, maintenant que vous l'avez retrouvée ; laissez le reste au soin de Dieu (1).

— Que ferai-je, alors ?

— D'abord, reprit le Père, faites-vous catholique, puis retournez à votre académie ; résignez votre ministère dans l'Eglise épiscopaliennne, réglez vos affaires de votre mieux, puis revenez à New-York. Je m'emploierai de mon mieux pour vous procurer des élèves, en sorte qu'en arrivant ici vous pourrez de suite ouvrir une école.

— Eh bien ! je suis prêt à faire mon abjuration quand vous le jugerez à propos (2).

On comprend facilement que, les sentiments et les opinions

(1) De Goësbriand, page 66.

(2) De Goësbriand.

de M. Barber étant connus, ses coreligionnaires ne le voyaient plus que d'un mauvais œil.

Un jour, il reçut une députation des autorités du collège dont il était le directeur ; avant d'aller à eux, il demanda à sa femme quelle réponse il devait leur faire. Elle l'engagea à suivre la voix de sa conscience qui ne lui permettait plus d'enseigner une doctrine erronée. C'était le *fiat* attendu. M. Barber résolut de donner sa démission, sachant bien que, du jour au lendemain, sa famille passerait d'une honnête aisance à une pauvreté absolue !

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.

(A suivre.)

### Une machine extraordinaire

Il n'y a plus besoin de Dieu, disait un commis-voyageur français à un paysan ; la Science le remplace : elle fait des choses extraordinaires !

— Peut-être bien ! dit l'autre avec un sourire malin. Ainsi, j'ai vu l'autre jour à la foire une machine vraiment extraordinaire. On introduisait une botte de foin d'un bout, et de l'autre on tirait une tasse de lait.

— Vous voyez ! dit le premier triomphant. Vous en verrez bien d'autres !

— Seulement, mon ami, répliqua le rusé paysan, cette machine-là n'a pas été inventée par la science. Elle s'appelle... une vache.

### Le charme des nombreuses familles

Qu'il est beau le sourire de l'enfance ! C'est comme un rayon de soleil au foyer, et plus il y a de sourires, plus le foyer respandit. Multipliez-vous, êtres charmants, remplissez de votre animation joyeuse et de vos cris la maison où vous êtes nés ! Dieu aime à vous voir et à vous entendre. Providence des petits oiseaux et des lis de la prairie, il veut être plus particulièrement le Dieu des nombreuses familles. Il tient en réserve pour elles ses meilleures bénédictions, et il leur donne je ne sais quels charmes provocants qui leur attirent la sympathie, la miséricorde et les largesses des cœurs bien faits. Là,

il n'y a point de ces mornes silences, qui attristent les foyers déserts ; là, le cœur des parents n'est pas exposé à ces idolâtries niaises qu'on voit ramper autour de l'unique enfant ; le nombre ne partage pas l'amour, il le multiplie ; là, point d'absences irréparables ni de deuil qu'on ne peut consoler ; la fleur que Dieu moissonne laisse après elle des fleurs aimables qu'on aime davantage, eomme pour se venger des trahisons de la mort ; là, le travail, le dévouement, le sacrifice s'imposent et se perpétuent en glorieuses et saintes traditions ; là, il y a des élus pour peupler le ciel, des soldats pour peupler le pays, des pionniers pour prendre possession du monde ; l'empire de la terre appartient aux nombreuses familles : *Crescite, multiplicamini et replete terram.*

P. MONSABRÉ.

### Une petite révolution scolaire

Il est intéressant de raconter à la suite de quelle petite révolution scolaire fut constituée l'association des pères de famille d'Urville-Hague (Manche).

Il y a quelque temps, une nouvelle institutrice arrivait dans la commune. Depuis longtemps les enfants avaient l'habitude de repasser leur catéchisme pendant l'heure des récréations.

L'institutrice prétendit le leur défendre.

Les enfants, d'un commun accord, sortirent de la cour de l'école, allèrent sur la route ; les garçons se juchèrent sur le mur qui fait face à l'école, et les filles restèrent sur le côté, opposé de la route ; puis tous ensemble et à très haute voix lurent leur leçon de catéchisme.

Cette mutinerie irrita l'institutrice qui, pour punition, leur ordonna d'écrire un certain nombre de fois le verbe : « J'obéirai à ma maîtresse. »

Les enfants se mirent docilement à l'ouvrage, tout en échangeant entre eux de petits coups d'yeux malicieux, et quand l'institutrice ramassa les cahiers, elle lut sur chacun d'eux avec colère et stupéfaction : « J'obéirai à Dieu mon maître. »

— C'est du fanatisme ! clama-t-elle.

Et elle supprima les récréations pour que les braves petits ne puissent apprendre leur catéchisme.

L'histoire, racontée par les enfants, fit le tour du pays, et l'on fut fixé sur les sentiments sectaires de la nouvelle maîtresse d'école, qui parle de tolérance mais ne la pratique pas.

C'est à la suite de cela que l'on constitua une association de pères de famille.

Le correspondant qui envoie à la *Croix de Paris* le récit de ces faits insiste sur la spontanéité de la manifestation des jeunes écoliers.

---

### Bilan géographique de l'année 1908

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —  
AMÉRIQUE

(Suite)

AMÉRIQUE CENTRALE. — En inaugurant à Washington un bureau central pour l'union des républiques espagnoles, le président Roosevelt a fait faire un grand pas vers le sujétion tout d'abord aux petits Etats de l'isthme américain. — Déjà PORTO-RICO appartient aux Etats-Unis. Les îles CUBA et SAINT-DOMINGUE sont sous leur contrôle. HAÏTI ne tardera pas à les suivre. Le MEXIQUE seul résiste à leur ingérence. PANAMA leur appartient.

Restent les cinq républiques de *Guatemala*, *Honduras*, *Salvador*, *Nicaragua*, *Costa-Rica*, sans cesse en guerre entre elles ou en révolution, par le fait d'ambitions locales et personnelles. L'an dernier, elles ont accepté de soumettre leurs différends à une cour d'arbitrage instituée à Cartago (Costa-Rica), sous les auspices et la garantie des Etats-Unis et du Mexique. Ce qui n'a pas empêché cette année encore des batailles ou des conflits entre le Honduras et le Salvador, entre le gouvernement du Honduras et le consul américain, entre la Colombie et le Panama.

PANAMA. — Le canal s'exécute assez rapidement : 30 000 travailleurs, les trois quarts noirs, les autres américains, espagnols, italiens, etc., y sont occupés. On leur a construit des maisons salubres, au lieu de tentes. — Le canal va droit de Colon à Gatoun, où il y a une digue de 2300 mètres de longueur et deux biefs fermés d'écluses de 10 à 17 mètres (= 27 m.); de là, la tranchée se dirige sur le col de Colubra, (altitude 120 m.), où elle aura 90 mètres de profondeur; puis,

par deux écluses semblables (28 m), le canal redescend sur Panama.

ANTILLES. — Les Européens, qui ont remplacé la population primitive des Caraïbes, importèrent des Nègres d'Afrique pour cultiver les plantations tropicales. C'était un abus, incontestablement ; néanmoins, il faut reconnaître que sans ces derniers les magnifiques îles antilliennes eussent été délaissées probablement pour longtemps. Affranchis depuis plus ou moins d'années, les Nègres augmentent en nombre, tandis que les Blancs diminuent partout, sauf à Cuba et à Porto-Rico. Par exemple, la Martinique comptait, en 1767, 12 500 Blancs et 52 000 Nègres ; en 1906, 5 000 Blancs seulement et 145 000 gens de couleur, noirs ou mulâtres. Les Blancs, impuissants à s'établir dans les régions tropicales, et décimés par la fièvre jaune, qui est la maladie propre aux Antilles, ont implanté la religion catholique et leur langue, notamment l'espagnol et le français.

La grande île *Cuba* est assez tranquille ; mais la guerre civile règne à *Haïti* depuis deux ans. La présidence était tenue par le mulâtre Nord-Alexis, un gaillard qui sut longtemps se débarrasser de ses adversaires. Toutefois, le général en chef Lecomte, envoyé contre les révoltés, s'étant laissé capturer et fusiller par eux, la révolution éclata dans la capitale, Port-au-Prince, et Nord-Alexis n'eut que le temps de se réfugier sur un vaisseau de guerre français. Le général Simon lui succède.

MARTINIQUE. — La MARTINIQUE voit se reconstituer la ville de *Saint-Pierre*, qui fut entièrement détruite par l'éruption volcanique du mont Pelée en 1902. Comme les populations voisines du Vésuve, les sinistrés survivants, se familiarisant avec le panache enfumé toujours menaçant, ont rebâti leurs demeures le long des rues déblayées.

BRESIL. — L'ancien président de la Confédération, venu à Rome pour rendre hommage à Pie X, s'est distingué par ses actes administratifs : la transformation de Rio-de-Janeiro, devenue l'une des plus belles villes du monde ; la paix maintenue dans le pays, l'accession de celui-ci dans le congrès panaméricain, l'arbitrage confié au Saint-Siège dans plusieurs conflits de frontières avec les pays voisins ; l'appui du gouvernement dans les questions religieuses, dans le développement

des œuvres sociales, telles que les missions ou l'installation des Bénédictins, des Frères des Ecoles chrétiennes, des Salésiens, etc., l'immigration de nombreux Européens, etc. En somme, le Brésil progresse et sa population paraît devoir être portée en 1908 à plus de 20 000 000 d'habitants.

Le commerce a atteint 2 milliards et demi de francs, dont 750 millions pour l'exportation du *café* et 150 millions pour celle du *maté*; l'usage de ce dernier se répand en Europe, comme succédané du café et du thé.

Le café provient surtout de la province de São-Paulo, et la « yerba maté » des provinces méridionales confinant avec le Paraguay et l'Uruguay, où sa culture se fait aussi en grand.

Les GUYANES, où tout est calme, ne nous arrêteront pas.

VÉNÉZUÉLA. — Par suite d'une insulte faite au résident néerlandais, expulsé de Caracas par le président Castro, la Hollande se voit dans l'obligation de faire le blocus des côtes de cette république par ses vaisseaux de guerre. Les États-Unis, reconnaissant le bon droit de la Hollande, n'opposèrent pas en cette occasion la « doctrine de Monroe », à condition qu'il ne sera pas question d'une occupation militaire du Vénézuéla. D'ailleurs, Castro, détesté et malade, vient à Berlin pour y subir une opération. Son absence permettra-t-elle au vice-président Gomez de ramener la justice dans le gouvernement et le respect de la diplomatie étrangère ?

Rien à signaler pour la COLOMBIE, si ce n'est un incident de frontière avec la Panama.

L'ÉQUATEUR revendique toujours l'étendue de son domaine jusqu'à l'Ica ou Putumayo, et achève son chemin de fer de Guayaquil à Quito.

Le PÉROU s'occupe aussi de sa portion du chemin de fer panaméricain.

La BOLIVIE obtient du Chili une communication par rail avec la côte, à Antofagasta.

Le CHILI, où la liberté individuelle est mieux pratiquée que dans les États ci-dessus, continue à prospérer sans secousse; il appelle des immigrants.

Le PARAGUAY était tranquille depuis quatre ans. C'était trop long pour une république du sud. Tout à coup, à l'aube du 2 juillet, la fusillade et la canonnade retentissent dans les

rues d'Assomption. Après deux jours de guerre civile, où il y a un millier de tués ou blessés et de nombreux édifices endommagés, les révolutionnaires l'emportent : le président général Ferreira est remplacé par M. X... Et c'est tout. Tant pis pour les victimes ! Huit jours plus tard, le Brésil, l'Argentine et tout le corps diplomatique européen reconnaissent les faits accomplis.

URUGUAY. — Les *saladeros* ou abattoirs de *Fray-Bentos* (*Independencia*) jouissent d'une réputation mondiale. C'est là qu'on prépare le fameux extrait de viande d'après les formules du chimiste allemand Liebig. Il y est abattu chaque année plus d'un million de bœufs. Chaque animal, en entrant, est saisi par un lazzo qui l'amène sous une traverse où, d'un seul coup, un boucher lui tranche la moelle épinière ; il tombe sur un chariot de fer qui passe successivement devant une série d'autres bouchers : coupeurs de tête, écorcheurs, saigneurs, découpeurs ; la chair encore chaude est plongée dans d'énormes chaudières où se font la cuisson, la séparation de la graisse, des os et du suc qui devient l'*extractum carnis* de Liebig, dont le nom se voit affiché dans le monde entier.

L'ARGENTINE continue à recevoir annuellement 200 à 250 milliers d'immigrants. L'agriculture et l'élevage sont ses deux principales ressources. Cinq millions d'hectares sont ensemencés en maïs, blé, avoine et lin. Grâce aux 18 000 km de voies ferrées, la culture avance toujours plus loin, poussant devant elle les troupeaux, qui n'en progressent pas moins. Jadis les bêtes paissaient en commun, marquées au fer rouge du chiffre du propriétaire ; aujourd'hui on les parque dans chaque *estancia* ou ferme dont le gros bétail croît et engraisse en plein air. L'industrie dérive uniquement des produits de ces deux « règnes de la nature ».

Dans le commerce extérieur, l'accroissement des exportations et la baisse des importations prouvent que l'Argentine ne demande plus à l'étranger ni les vins ni les sucres, qu'elle fabrique elle-même. (A suivre.)

---

#### Erratum

Dans la page du titre du volume XXI, il faut lire : « Du 15 août 1908 au 14 août 1909. »